

très difficile pour ne pas dire impossible de rendre justice aux citoyens de Québec. Le maire et l'avocat seront constamment opposés l'un à l'autre, et, dans cette lutte inégale ou Baby représentant le Grand-Tronc interviendra sans cesse, l'issue n'est point douteuse : Québec sera sacrifié !

M. Stuart ne peut donc faire un bon maire.

M. Langevin, le maire actuel veut être élu de nouveau. Quels sont ses titres ? A-t-il rempli son devoir ? Le remplira-t-il ? Telles sont les questions qu'il faut résoudre avant de le juger.

Comme homme public M. Langevin est un de ceux qui ont fait et font le plus de mal aux citoyens de Québec. M. Langevin n'est pas un homme mais un parti, et malheureusement ce parti a des intérêts diamétralement opposés à ceux du peuple. C'est le parti de l'ombre ! M. Langevin est son agent, son organe ! Le parti ou plutôt, la clique dont tous les actes démontrent la servile ambition, n'a pas un valet plus dévoué. Voyez à l'œuvre M. Langevin et vous voyez tout le parti !

Tels sont les titres de M. Langevin !

Voyons s'il a fait son devoir.

M. Langevin fait obéir les employés de la Corporation ! Il leur fait remplir leur devoir ! Il est économique ! etc.

Nous admettons que M. Langevin fait plier sous sa ferrule les employés de la ville, mais il faut dire aussi qu'il est d'une extrême libéralité à l'égard des conseillers ! Il savait que le ciment employé par la Corporation était fourni par M. Pierre Gauvreau, conseiller, au même prix qu'il offrait de le vendre une personne de Montréal ! Il savait que M. Châteaufort qui vendait de la brique à la Corporation à un prix excessif, était conseiller ! Il savait que d'autres personnes en avaient aussi de la brique à vendre ! Il savait que quand MM. Clint et Garneau n'avaient point le bois demandé par le Conseil-de-ville ; M. Vallée, conseiller, n'était pas le seul marchand de bois ! Il savait tout cela, mais il a fermé les yeux et n'a point voulu voir les vols et le gaspillage !

Ce n'est pas tout.

A une assemblée tenue à la *Salle Musicale* il avait promis en sa qualité de maire de Québec et comme directeur de la compagnie du chemin de fer du Nord, de forcer Baby à faire son devoir ou à résigner comme entrepreneur. L'a-t-il fait ? Non. Le fera-t-il ? Non. Pourquoi ? Parcequ'il est l'ami, le confident, le protégé de cet homme qui absorbe les deniers publics comme autrefois, le minotaure dévorait les enfants !

Est-ce là l'homme qui nous faut pour maire ? Non ! non ! non ! point d'hypocrite, point de traître à la mairie ! Nous ne voulons pas d'un homme qui aura pour promesse un homme de la trempe de George Hall, ce consacrer du peuple !

M. A. Joseph nous reste.

Celui-ci est un négociant qui a acquis sa fortune non pas par l'intrigue et la cabale ou

en faisant ériger la halle Champlain, mais par des transactions honnêtes. De plus, pendant longtemps, il a rempli à la satisfaction de tous, la charge de conseiller-de-ville. C'est un homme pratique, qui ne conduira peut-être point les employés de la Corporation comme des enfants, mais qui en revanche empêchera les conseillers-de-ville de faire acheter avec l'argent public leur bois, leur brique et leur ciment !

Ouvriers ! ne votez point pour A. Stuart l'avocat de Baby ; encore moins pour Langevin votre ennemi acharné ; mais votez pour M. Joseph !

LE CHEMIN DE FER DU NORD.

On nous accuse souvent d'écrire avec trop de véhémence ; eh bien, nous le demandons, avons nous droit ou avons nous tort ? Que ceux qui souffrent répondent ! Quand nous disions aux ouvriers que le chemin de fer du Nord ne serait pas commencé tant que Baby en serait le contracteur, nous trompions-nous ? Pour vous convaincre du contraire voyez de quelle manière l'on dépense l'argent de la cité : au lieu d'employer des ouvriers à localiser le chemin, à commencer les véritables travaux, on envoie arpenter du nouveau le chemin que l'ingénieur Gildea a exploré trois fois ! On vole votre argent ! Si vous voulez mourir de faim, laissez faire, mais si vous voulez vivre hâtez-vous de vous assembler et de forcer les directeurs de la compagnie du chemin de fer du Nord à remplacer Baby ! Vous pouvez, vous devez le faire !!!

Baby est tenu de fournir £30,000 en commençant le chemin, il n'a pas 30,000 sous ! Qu'on le remplace ! Dix, vingt, trente autres contracteurs feront le chemin pour la moitié du prix alloué à Baby ! Qu'on donne cette ouvrage à des ouvriers et non à des escamoteurs ! (*shavers*).

Il est un autre point qu'il faut obtenir :

Quelques spéculateurs veulent faire passer les chars sur le côté sud du faubourg Saint-Roch, dans la rue Saint-Joseph, par exemple, afin d'avoir l'avantage de vendre leurs terrains ! C'est sur le côté nord de la rivière Saint-Charles qu'il faut faire passer ce chemin de fer ! Alors, de toute nécessité nous aurons les bassins (*docks*) et le chemin de fer de Québec au lac Saint-Jean !

En faisant passer le chemin sur le côté nord de la rivière Saint-Charles, on n'empêche point le terminus d'être à la pointe-à-Carcy. Au contraire. Au lieu de dépenser des sommes énormes pour acheter les quais et les terrains situés au Palais on emploiera un certain capital pour jeter un pont entre la Canardière et la Pointe-à-Carcy. C'est le seul plan, non seulement le plus économique, mais le plus propre à faire étendre les limites de la ville et à satisfaire tous les partis. Même, les spéculateurs de la Basse-Ville qui voient le commerce s'échapper de cet endroit de la ville parceque l'espace manque totalement aujourd'hui, seront les

plus pressés à transporter leurs penates dans les faubourgs.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

« Les protes et les correcteurs d'épreuves sont le fléau du journalisme ; il n'est point de publiciste qui ne leur doive les plus désagréables instants de sa vie. Pour notre part, nous sommes résignés depuis longtemps à ce mal incurable et avons renoncé à signaler les bévues dont la typographie parseme les articles mêmes auxquels nous attachons le plus de prix. »

C'est la seule réponse que nous pouvons donner, aujourd'hui, au *puriste stupide* qui nous a fait parvenir par la poste une copie du dernier numéro de *L'Observateur* après en avoir corrigé quelques fautes de case.

Nous savions avant lui qu'il fallait écrire, *J'ai fait et dit non* avec un *s* mais avec un *t*. Quand Jacques *puriste* publiera son *journal économique*, nous en verrons bien d'autres !
A bon entendeur salut.

Nous invitons les partisans du boutreau, à méditer l'admirable article que publie contre la peine de mort, le *Courrier de Saint-Hyacinthe*.

Au lieu de faire tout en leur pouvoir pour construire le chemin de fer du Nord, les directeurs font au contraire tous leurs efforts pour ne le point faire. Nous désirons qu'il que soit de prouver le contraire.

Si ce numéro est sombre c'est qu'avant de faire rire le peuple il faut lui donner à manger. Encore quelques jours et ce grand problème sera résolu d'une manière ou d'une autre.

RUMEURS ET CANCANS.

On dit que MM. Martel et Vallée indignés de la manière dont on gaspille l'argent des citoyens, et incapables de faire entendre raison à une clique de fourbes, ont donné leur résignation comme conseillers de ville. On dit encore que M. Martel a été étranger aux spéculations frauduleuses à la mode au Conseil-de-ville ; mais que M. Vallée vaut en quelque sorte diminuer le mécontentement causé par ses transactions avec la Corporation.

M. LeMoine se mêle aussi de résigner. La *résignation chrétienne* le guide sans doute ? Bah ! n'en croyez rien. M. LeMoine connaît parfaitement ce qui est bon pour sa santé. Il résigne parce qu'il n'a obtenu ce qu'il voulait ; la construction de la halle Champlain. Maintenant il va laisser, à ses collègues, l'infamie d'une telle entreprise, et tirer profit de ses intrigues.

Quand le diable devient vieux il se fait
... LeMoine.

Il paraît que les sangsues de la Corporation ne trouvant point la halle Champlain